



**HAL**  
open science

## Échos d'Ephore dans l'œuvre historique et ethnographique de Nicolas de Damas

Edith Parmentier

► **To cite this version:**

Edith Parmentier. Échos d'Ephore dans l'œuvre historique et ethnographique de Nicolas de Damas. *La Parola del passato: rivista di studi antichi*, 2014, Eforo di Cuma nella storia della storiografia greca, a cura di Pia De Fidio-Clara Talamo, 58-59, pp.819-838. hal-02536630

**HAL Id: hal-02536630**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-02536630>**

Submitted on 11 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# *Eforo di Cuma nella storia della storiografia greca*

(Convegno internazionale, Fisciano-Salerno, 10-12 Dicembre 2008),

a cura di Pia De Fidio, s.pr.

## **Échos d'Ephore dans l'œuvre historique et ethnographique de Nicolas de Damas**

Edith Parmentier, Université d'Angers

### *Abstract*

The paper begins by introducing Nicolaus of Damascus, Herod the Great's secretary and author of a voluminous historical compilation comprising 144 books (*FGrHist* 90) from which more than 10 fragments have been identified as citations of Ephorus concerning the mythical (Return of the Heraclidae) and archaic Greece (tyranny). The article goes on to demonstrate that this already well known catalogue can be further completed with other echos, paraphrases or citations of Ephorus concerning Athens (the destitution of Hippomenes the *Archon*), Crete (its legislation and education system and practices) as well as the ways of life (*mores*) of Barbarians: *Galactophagoi* Scythians, Sarmatians and *Mossynoikoi* of the Pontus region, or to the West: Celts and Iberians. Finally, we show that this repertory of fragments from Ephorus in Nicolaus of Damascus' *Histories* and *Customs* enriches the current Ephorus *corpus* by providing new fragments of Ephorus' work as well as adding to our current representation of his thought. In particular, these new fragments further the discovery of Ephorus' interest in geography and ethnography.

All'inizio del contributo, viene presentato Nicola Damasceno, segretario di Erode il Grande e autore di un'imponente compilazione storica in 144 libri (*FGrHist* 90), all'interno della quale più di una decina di frammenti sono stati identificati come citazioni di Eforo. Si tratta di frammenti sulla Grecia mitica (Ritorno degli Eraclidi) e arcaica (tirannide). L'articolo mostra che questo catalogo già ben conosciuto può essere completato da altri echi, parafrasi o citazioni che concernono Atene (destituzione dell'arconte Ippomene), Creta (legislazione ed educazione) e i costumi dei popoli barbari (Sciti Galattofagi, Sauromati e Mossineci della regione del Ponto da una parte, e, verso occidente, Celti e Iberi). I prestiti da Eforo, identificati nel *corpus* di Nicola Damasceno, nel consegnarci nuovi frammenti dell'opera dello storico cumano, arricchiscono la nostra conoscenza dei suoi interessi, rafforzando l'immagine di un Eforo curioso di geografia e di etnografia.

Cette contribution présente d'abord Nicolas de Damas, secrétaire d'Hérode-le-Grand et auteur d'une gigantesque compilation historique en 144 livres (*FGrHist* 90), dans laquelle plus d'une dizaine de fragments ont été identifiés comme des citations d'Ephore – au sujet de la Grèce mythique (Retour des Héraclides) et archaïque (tyrannie). L'article montre ensuite que ce catalogue déjà bien connu peut être complété par d'autres échos, paraphrases ou citations d'Ephore, qui concernent notamment Athènes (destitution de l'archonte Hippoménès), la Crète (législation et éducation) et les mœurs des peuples barbares : Scythes Galactophages, Sauromates et Mossynèques de la région du Pont, d'une part, et, vers l'occident, Celtes et Ibères. Il apparaît finalement que les emprunts à Ephore ainsi recensés dans les *Histoires* et le *Recueil de coutumes* de Nicolas de Damas enrichissent le *corpus* d'Ephore en livrant de nouveaux fragments de son œuvre et font également progresser notre connaissance de sa pensée, en renforçant l'image d'un Ephore curieux de géographie et d'ethnographie.

Comme beaucoup d'historiens, Nicolas de Damas est un compilateur. Mais nous n'aurions garde de nous en plaindre, car l'un de ses mérites est de s'être inspiré d'Ephore – tout comme l'ont fait au demeurant ses contemporains Strabon, Diodore et Denys d'Halicarnasse– et de nous offrir, dans l'étendue de ses nombreux travaux historiques, quelques échos de l'œuvre disparue de son prédécesseur : sur ce point, en effet, bien que l'étude de l'influence et de l'intertextualité entre deux auteurs fragmentaires ressemble à une désespérante errance dans le corpus de Jacoby, nous ne travaillons pas seulement sur la base de lacunes et il existe des indices suffisants pour former quelques hypothèses.

Toutefois, pour tenter de mesurer les échos d'Ephore dans les fragments qui subsistent de l'œuvre historique de Nicolas de Damas, il n'est pas inutile d'avoir en mémoire quelques particularités de sa culture personnelle : Nicolas est un auteur qui devint historien un peu par hasard, et qui au départ était avant tout un philosophe. Les sources antiques, en particulier Plutarque, Athénée et la *Souda*<sup>1</sup>, le présentent d'abord comme un philosophe péripatéticien, et l'on connaît de lui divers traités *Sur les Plantes*, *Sur les dieux*, *Sur le tout*, *Sur le Beau dans l'action*, *Sur les parties de l'âme*, ainsi qu'un *Commentaire d'Aristote* en treize livres. Cependant, à l'exception du *De Plantis*, transmis par la tradition arabe, ces œuvres n'ont guère subsisté que par leurs titres, cités par Porphyre, par Stobée et surtout par Simplicius<sup>2</sup>, qui s'en inspira au VI<sup>e</sup> siècle pour rédiger ses propres *Commentaires* d'Aristote. Si bien que, paradoxalement, ce sont les œuvres historiques de Nicolas qui ont finalement survécu, du moins en partie.

Comment devint-il historien ? Sa notoriété de philosophe lui valut d'abord d'être choisi comme précepteur des enfants d'Antoine et de Cléopâtre<sup>3</sup>, puis il entra au service d'Hérode-le-Grand pour remplir les mêmes fonctions auprès des fils du roi<sup>4</sup>. Ensuite, pendant les dix dernières années de la vie d'Hérode (de 14 à 4 avant J.-C.), il devint son secrétaire<sup>5</sup>, son ambassadeur et son confident. Son *Autobiographie* raconte comment, tout en remplissant des missions politiques et diplomatiques auprès d'Hérode, Nicolas trouva en lui un compagnon avide de savoir et commença à lui inculquer une formation philosophique, à laquelle il dut renoncer pour lui enseigner la rhétorique et, finalement, en arriver à l'histoire, qui s'accordait davantage avec les goûts de son royal élève et semblait propre à guider ses décisions politiques<sup>6</sup>. C'est alors que Nicolas composa, à l'intention d'Hérode, la gigantesque compilation en cent quarante-quatre livres qui constitue ses *Histoires*<sup>7</sup>.

Destinées à Hérode et, à travers lui, au public hellénisé de l'Orient romain, les *Histoires* commencent avec les grands empires orientaux d'Assyrie, de Médie et de Perse, pour lesquels Nicolas s'inspire largement de Ctésias. Puis il passe à l'histoire de la Lydie, pour laquelle il utilise Xanthos, et à celle de la Grèce, où il compile Ephore. Tel était le

---

<sup>1</sup> Cf. *FGrHist* 90 T 1 et T 10ab

<sup>2</sup> Voir par exemple Hadot 1987, 172 (N.L. Cordero).

<sup>3</sup> Les sources ne disent pas à quelle date Nicolas fut choisi pour éduquer les jumeaux Alexandre Hélios et Cléopâtre Séléènè, nés en 40 av. J.-C.

<sup>4</sup> L'*Autobiographie* de Nicolas indique qu'il devint le précepteur (παιδευτής) des fils d'Hérode et de Mariamme -Alexandre et Aristobule- sans préciser à quelle date (*FGrHist* 90 F 134).

<sup>5</sup> ὑπογραφεύς (*FGrHist* 90 F 71).

<sup>6</sup> Cf. *Autobiographie* (***FGrHist* 90 F 135**) : « Hérode abandonna son ancien amour de la philosophie (comme il arrive d'ordinaire à ceux à qui le pouvoir procure une foule d'avantages qui les divertissent) et se prit d'une nouvelle passion pour la rhétorique. Il réclamait à Nicolas de faire de la rhétorique avec lui, et ils en faisaient donc ensemble. Puis une autre passion s'empara de lui, celle de l'histoire, dont Nicolas lui avait dit le plus grand bien en lui expliquant que c'était la science de la politique par excellence et qu'il y avait de l'utilité pour un roi à connaître les événements et les actions du passé. Hérode se tourna donc vers l'histoire avec ardeur, en poussant Nicolas à écrire un ouvrage historique ».

<sup>7</sup> L'édition de référence reste actuellement celle de Felix Jacoby, *FGrHist* 90 IIA 324-430. Par analogie avec celle d'Ephore, l'œuvre majeure de Nicolas de Damas s'est vu attribuer traditionnellement le titre d'*Histoire universelle*, mais aucun argument –ni philologique, ni historiographique– ne permet de lui donner un autre titre que celui d'*Histoires* (cf. Parmentier-Barone 2011).

contenu des sept premiers livres de cet ouvrage, les seuls qui subsistaient encore intégralement à l'époque de Photius<sup>8</sup> et qui nous ont été partiellement transmis par les *Excerpta* constantiniens<sup>9</sup>. L'œuvre se poursuivait ensuite jusqu'à l'époque contemporaine de l'auteur, avec le principat d'Auguste et la période hérodienne, sur lesquels nous avons quelques citations de Nicolas chez Plutarque et chez Strabon, et surtout la paraphrase qu'en fait Flavius Josèphe<sup>10</sup>, grâce à qui sont connus les derniers livres des *Histoires*, consacrés au règne d'Hérode lui-même<sup>11</sup>.

L'influence d'Ephore marque cette œuvre non seulement dans l'ampleur de son projet historiographique<sup>12</sup>, mais aussi parce que de nombreuses références implicites à Ephore parsèment les fragments qui en subsistent. En effet, la lecture des *Histoires* de Nicolas fait apparaître des emprunts à Ephore qui ont été identifiés dès les commentaires de Müller et de Jacoby<sup>13</sup> et qui sont déjà répertoriés, en particulier à propos de deux thèmes : d'une part, le retour des Héraclides et la conquête du Péloponnèse ; d'autre part, l'histoire de la Grèce archaïque<sup>14</sup>. Je ne reprendrai pas l'analyse de ces emprunts, qui sont évoqués dans ce volume, notamment par Pia de Fidio à propos de la Messénie<sup>15</sup> : je me propose d'étudier d'autres échos de l'œuvre d'Ephore dans celle de Nicolas de Damas, en présentant des passages qui sont moins connus.

Nous pouvons nous faire une première idée de la façon dont Nicolas traite ses sources en lisant un fragment inspiré d'Ephore et tiré des premiers livres des *Histoires*, conservés par les *Excerpta* : il s'agit de l'épisode athénien concernant l'archonte Hippoménès, affaire dont Luisa Breglia nous a présenté la version d'Ephore, transmise par Diodore<sup>16</sup>. Le passage de Diodore (VIII 22, 1) donne la version suivante :

« Hippoménès, archonte des Athéniens, dont la fille avait été déshonorée, se vengea d'elle d'une façon funeste et monstrueuse : il l'enferma avec un cheval dans un petit bâtiment, sans nourriture pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que l'animal affamé soit obligé de s'attaquer au corps de celle qui lui avait été jetée en pâture ».

Οτι Ιππομένης ὁ τῶν Αθηναίων ἄρχων, τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ φθαρείσης ὑπὸ τινος, τιμωρίαν ἔλαβε παρ' αὐτῆς ἀνήκεστον καὶ παρηλλαγμένην· μεθ' ἵππου γὰρ αὐτὴν εἰς οἰκίσκον τινὰ συγκλείσας, καὶ τὴν τροφὴν παρελόμενος ἐπὶ τινὰς ἡμέρας, ἠνάγκασε τὸ ζῷον διὰ τὴν ἔδειαν ἀναλῶσαι τὸ σῶμα τῆς παραβληθείσης.

Le fragment de Nicolas inspiré de ce récit d'Ephore, conservé par la même encyclopédie byzantine, raconte (*FGrHist* 90 F 49)<sup>17</sup> que

« Hippoménès, archonte des Athéniens, fut chassé de l'archontat pour la raison suivante : il avait une fille, qui se laissa séduire en cachette par un habitant de la ville ; de colère, il l'enferma dans un bâtiment où il la tint prisonnière avec un cheval, en les privant de nourriture l'un et l'autre. Alors,

<sup>8</sup> IX<sup>e</sup> s. Cf. Photius, *Bibliothèque* 189 (= *FGrHist* 90 T 13).

<sup>9</sup> Essentiellement par les *Excerpta de Virtutibus et Vitiis* et par les *Excerpta de Insidiis* (X<sup>e</sup> s.).

<sup>10</sup> Joseph. *Guerre des Juifs* I et *Antiquités juives* XIV-XVIII.

<sup>11</sup> Pour avoir une (hypothétique) vision d'ensemble de l'œuvre, voir en annexe 1 le « Plan schématique des *Histoires* ».

<sup>12</sup> Outre les 144 livres des *Histoires*, l'œuvre historique de Nicolas de Damas comportait une *Vie d'Auguste* et une *Autobiographie*, ouvrages auxquels vient s'ajouter un recueil ethnographique intitulé *Recueil de coutumes*. Aucun de ces textes n'a été conservé intégralement.

<sup>13</sup> *FHG* III 343-464 ; *FGrHist* IIC 229-291.

<sup>14</sup> Voir en annexe 2 le tableau « Emprunts de Nicolas de Damas à Ephore ».

<sup>15</sup> Cf. P. de Fidio, « Eforo e le tradizioni sulla Messenia arcaica », \*\*\*.

<sup>16</sup> apud *Exc. De Virtutibus* 230 BW. Cf. L. Breglia, « Eforo e Atene », \*\*\*.

<sup>17</sup> apud *Exc. De Virtutibus* 340 BW.

pressé par la faim, le cheval se jeta sur la jeune fille et la dévora, puis il périt lui-même. On fit s'écrouler la maison sur eux et, ensuite, en souvenir, l'endroit fut appelé *Lieu du Cheval et de la Jeune Fille* ».

Οτι Ιππομένης ὁ Αθηναίων ἄρχων ἐξέπεσε τῆς ἀρχῆς δι αἰτίαν τοιάνδε. Ἦν αὐτῷ θυγάτηρ, ἦντινα τῶν ἀστῶν τινος λάθρα αἰσχύναντος ὑπ ὀργῆς καθεῖρξεν εἰς οἴκημα δῆσας σὺν ἵππῳ, καὶ τροφήν οὐδετέρῳ εἰσέπεμπεν. Πιεσθεὶς οὖν λιμῷ ὁ ἵππος, ἐφορμήσας τῇ παιδί ἀναλώσας τε αὐτὴν καὶ αὐτὸς ὕστερον ἀπέθανεν. Μετὰ ταῦτα ἐπισκαφείσης αὐτοῖς τῆς οἰκήσεως ἀπ ἐκείνου ὁ χῶρος ἐκαλεῖτο Ἴππου καὶ Κόρης.

Nous pouvons constater que dans les deux versions la trame du récit de la vengeance d'Hippoménès est identique et que les deux fragments sont également très courts. Cette brièveté indique qu'il s'agit de résumés d'Ephore, car ce dernier ne pouvait ignorer le nom de la jeune fille -"Limonè"-, qui nous est connu grâce à un fragment du corpus aristotélicien<sup>18</sup>.

Cependant, le résumé de Nicolas est plus détaillé que celui de Diodore : sa version donne d'abord des indications sur le contexte politique (la conduite sacrilège d'Hippoménès aboutit à sa destitution de l'archontat) ; ensuite, le récit est plus détaillé et plus concret ; enfin, Nicolas désigne nommément le lieu qui, à Athènes, commémore cet épisode<sup>19</sup>. Peut-être est-ce pour cette raison que les rédacteurs de la *Souda*, qui citaient les *Excerpta* constantiniens et -à quelques pages d'intervalle dans le même volume- avaient le choix entre la version de Diodore et celle de Nicolas<sup>20</sup>, ont préféré la deuxième<sup>21</sup>.

De fait, comme on le voit par d'autres récits où l'on peut également le comparer avec Diodore dans l'utilisation de la même source (Ctésias, par exemple<sup>22</sup>), Nicolas est un conteur : ses narrations sont vivantes, souvent amusantes, et il donne toujours des détails précis - notamment des toponymes.

Cependant, outre les fragments historiques de Nicolas, transmis par les *Excerpta* constantiniens, nous disposons de quarante-sept fragments ethnographiques, transmis par l'*Anthologie* de Stobée. Ce dernier indique qu'il a tiré ces citations de Nicolas de Damas d'un recueil de *mirabilia* intitulé *Ἐθῶν Συναγωγή*<sup>23</sup>, ouvrage que Photius désignera ensuite sous le titre de *Παραδόξων ἐθῶν συναγωγή*<sup>24</sup>. Il n'est pas certain que Nicolas ait composé ce *Recueil de coutumes* lui-même : c'est un ouvrage qui n'est pas mentionné par la tradition avant l'époque byzantine et l'on peut se demander s'il ne s'agit pas simplement d'une de ces compilations anonymes comme il s'en fabriqua beaucoup, une *Συναγωγή* constituée à partir de citations des *Histoires*. En tout cas, parmi ces extraits, plusieurs sont inspirés d'Ephore, en particulier ceux qui concernent les peuples du Pont-Euxin (Scythes Galactophages, Sauromates, Mossynèques), les Celtes et les Crétois.

## I Les peuples du Pont-Euxin

<sup>18</sup> apud Héraclide Lembos *Exc. Polit.* 1 Dilts. Le nom de Limonè est prophétique, comme celui de son père dont la folle jalousie se trouve transposée dans le nom *Ἴππομόνης* ("cheval fou") ; en effet, *λειμών*, qui évoque une "prairie humide", est un terme utilisé pour désigner le sexe de la femme (cf. Eur. *Cyclope* 171).

<sup>19</sup> L'anecdote, qu'on retrouve notamment chez Eschine (*C.Timarque* 182 et scholies *ad loc.*) a suscité une abondante bibliographie, parmi laquelle se distinguent l'analyse politique de Carlier 1984, 365-366 et l'étude anthropologique de Ghiron-Bistagne 1995.

<sup>20</sup> 216 BW (fragment de Diodore) et 340 BW (fragment de Nicolas).

<sup>21</sup> *Souda*, s.v. *Ἴππομένης*, 573 Adler.

<sup>22</sup> On trouve ces récits au début des *Histoires* de Nicolas, dans les *Assyriaka* : histoire d'Arbakès (Nicolas, *FGrHist* 90 F 3 -à comparer avec Diod. II 24), histoire de Parsondès et de Nanaros (Nicolas, *FGrHist* 90 F 4 -à comparer avec Diod. II 33). Cf. Lenfant 2004.

<sup>23</sup> *FGrHist* 90 F 103-124 (apud Stobée *Anthologie* III-IV, Hense 1958<sup>2</sup>). Cf. Curnis 2006.

<sup>24</sup> *Bibliothèque* 189 = *FGrHist* 90 T 13.

### - les Scythes Galactophages

Nous possédons deux textes d'Ephore sur les Scythes Galactophages, dont chacun fait l'objet d'une étude dans ce volume : l'un est transmis par Strabon (*FGrHist* 70 F 42)<sup>25</sup>, l'autre par le ps.-Scymnos (*FGrHist* 70 F 158)<sup>26</sup>, deux auteurs qui sont contemporains de Nicolas de Damas<sup>27</sup>.

Voici le fragment de Nicolas de Damas (*FGrHist* 90 F 104)<sup>28</sup> :

« 1 Comme la plupart des Scythes, les Galactophages, peuple scythe, n'ont pas d'habitation fixe. Leur alimentation est exclusivement basée sur le lait de jument, dont ils font des fromages ou qu'ils boivent. Cela fait d'eux les adversaires les plus redoutables, car ils ne manquent jamais de provisions : 2 ils ont même réussi à mettre Darius en fuite. 3 Ils ont également un sens de la justice très élevé, mettent en commun leurs biens et leurs femmes, de sorte qu'ils se donnent entre eux les noms de "père" à un plus âgé, de "fils" à un plus jeune et de "frère" à quelqu'un du même âge. 4 Anacharsis, que l'on considérait comme l'un des Sept Sages, était l'un d'entre eux ; il vint en Grèce pour connaître les usages des autres peuples. 5 Homère les mentionne quand il dit que "[Zeus jette les yeux à l'écart sur la terre des Thraces éleveurs de chevaux, celle des] Mysiens qui combattent de près, celle des nobles Hippémolgoi mangeurs de laitages et celle des Abioi, les plus justes des hommes"<sup>29</sup>. Il les appelle "Abioi", soit parce qu'ils ne cultivent pas la terre, soit parce qu'ils n'ont pas de demeures, soit parce qu'ils sont les seuls à employer des arcs (le mot *βιον* veut dire "arc"). 6 On dit que chez eux personne n'a jamais connu ni la jalousie, ni la haine, ni la peur, grâce à leur mode de vie communautaire et à leur esprit de justice. 7 Leurs femmes ne sont pas moins aptes au combat que les hommes et combattent avec eux quand c'est nécessaire ; 8 et si les Amazones furent si vaillantes qu'elles avancèrent jusqu'à Athènes et jusqu'en Cilicie, c'est parce qu'elles étaient leurs voisines au bord du lac Méotis ».

(1) Εκ τῆς Νικολάου Εὐθῶν Συναγωγῆς. Γαλακτοφάγοι, Σκυθικὸν ἔθνος ἄοικοί τε εἰσίν, ὥσπερ καὶ οἱ πλεῖστοι Σκυθῶν, τροφὴν δ' ἔχουσι γάλα μόνον ἵππειον, ἐξ οὗ τυροποιοῦντες ἐσθίουσι καὶ πίνουσι· καὶ εἰσὶ διὰ τοῦτο δυσμαχώτατοι, σὺν αὐτοῖς πάντη τὴν τροφὴν ἔχοντες. (2) Οὗτοι καὶ Δαρεῖον ἐτρέψαντο. (3) Εἰσὶ δὲ καὶ δικαιοτάτοι, κοινὰ ἔχοντες τὰ τε κτήματα καὶ τὰς γυναῖκας, ὥστε τοὺς μὲν πρεσβυτέρους αὐτῶν πατέρας νομίζουσιν, τοὺς δὲ νεωτέρους παῖδας, τοὺς δ' ἡλικίας ἀδελφούς. (4) Ὦν ἦν καὶ Ἀνάχαρσις, εἷς τῶν ἑπτὰ σοφῶν νομισθεῖς, ὃς ἦλθεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, ἵνα ἱστορήσῃ τὰ τῶν ἄλλων νόμιμα. (5) Τούτων καὶ Ὀμηρος μέμνηται ἐν οἷς φησι· Μυσῶν τ' ἀγχεμάχων καὶ ἀγαυῶν Ἰππημολγῶν, γλακτοφάγων, ἀβίων τε, δικαιοτάτων ἀνθρώπων. Ἀβίους δ' αὐτοὺς λέγει, ἢ διὰ τὸ γῆν μὴ γεωργεῖν ἢ διὰ τὸ ἀοίκους εἶναι ἢ διὰ τὸ χρῆσθαι τούτους μόνους τόξοις· βίον γὰρ λέγει τὸ τόξον. (6) Παρὰ τούτοις οὐδὲ εἷς οὔτε φθονῶν, ὡς φασιν, οὔτε μισῶν οὔτε φοβούμενος ἱστορήθη διὰ τὴν τοῦ βίου κοινότητα καὶ δικαιοσύνην. (7) Μάχιμοι δ' αὐτῶν οὐχ ἦττον αἱ γυναῖκες ἢ οἱ ἄνδρες, καὶ συμπολεμοῦσιν αὐτοῖς ὅταν δέη. (8) Διὰ τοῦτο καὶ Ἀμαζόνιας γενναιοτάτας εἶναι, ὥστε ποτὲ ἐλάσαι μέχρι Ἀθηνῶν καὶ Κιλικίας, ὅτι τούτων παρῶν ἐγγὺς τῆς Μαιώτιδος λίμνης.

Nicolas reprend la citation du chant XIII de l'*Iliade* qui constitue le point de départ de toute la tradition géographique et ethnographique sur les Scythes, avec les commentaires

<sup>25</sup> apud Strab. VII 3, 9. Cf. A.M. Biraschi, « Eforo e Omero », \*\*\* ; A.L. Chavez Reino, « L'idéalisation des Scythes chez Ephore : une mise au point », \*\*\*.

<sup>26</sup> apud ps.-Scymn. fr. 15a Marcotte. Cf. S. Bianchetti, « Aspetti della geografia eforea nella *Periegesi* dello Ps.Scimno », \*\*\*.

<sup>27</sup> Approximativement pour le ps.-Scymnos, puisque la chronologie et l'identité de cet auteur anonyme restent débattues ; nous savons qu'il vécut au II<sup>e</sup> ou au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

<sup>28</sup> apud Stobée *Anthologie* III 1 [*Περὶ ἀρετῆς*], 200.

<sup>29</sup> *Iliade* XIII 5-6.

d'Ephore, auquel il emprunte des précisions qui transparaissent chez le ps.-Scymnos, alors qu'elles n'ont pas été reprises par Strabon.

Sur le nomadisme, Hérodote avait employé le mot *φερέοικοι* (IV 46, 3) - ordinairement utilisé à propos des coquillages- à partir duquel Ephore a élaboré l'expression « *villes ambulantes* » (*νομαδικὰ οἰκόφορα*) pour désigner les Scythes Galactophages, ceux qui vivent "à la limite des terres inhabitables" (*πρὸς τὴν ἀοίκητον γῆν*)<sup>30</sup>. Citée par le ps.-Scymnos, cette dernière formule est reprise par Nicolas, qui en transforme légèrement la construction : « *ils n'ont pas d'habitation fixe* » (*οἰκοὶ τε εἰσιν*). Strabon, au contraire, désigne les Scythes par un terme emprunté à Poseidonios- « *les habitants de chariots* » (*ἀμάξοικοι*)<sup>31</sup> - reprenant la définition d'Hésiode, selon qui les Scythes Galactophages "ont leurs chariots pour demeures" (*ἀπήνας οἰκί' ἐχόντων*)<sup>32</sup>.

Sur l'alimentation lactée, notre auteur ajoute le détail des fromages (*τυροποιοῦντες*), qui provient du *Prométhée délivré*<sup>33</sup> et appartient également à la tradition commentée par Ephore ; de lui-même ou citant sa source, Nicolas en tire des conséquences militaires : c'est cet approvisionnement permanent qui permit aux Scythes de résister à Darius.

Sur le mode de vie communautaire, il ajoute l'expression lexicale de ce type de relations sociales : l'emploi élargi du vocabulaire de la parenté à l'intérieur du groupe (« ils se donnent entre eux les noms de "père" à un plus âgé, de "fils" à un plus jeune et de "frère" à quelqu'un du même âge »).

Ces emprunts de Nicolas à Ephore sont d'autant plus caractéristiques qu'ils sont en rupture avec la tradition péripatéticienne. Certes, Aristote évoque Anacharsis à la fin de l'*Ethique à Nicomaque* (X 1176b 33), mais c'est pour le considérer comme une exception parmi les barbares « insensés » (*αφρονων*) et « privés de raison par nature » (*εκ φύσεως αλογιστοι*)<sup>34</sup>. Dans la *Politique*, il décrit les Scythes d'un côté comme paresseux<sup>35</sup> et de l'autre comme belliqueux, en critiquant une de leurs coutumes particulières, qui consiste, pendant les fêtes, à faire circuler une coupe à laquelle n'ont pas le droit de boire ceux qui n'ont pas tué d'ennemi<sup>36</sup>.

Notons cependant que, malgré sa fidélité à Ephore, Nicolas commet une erreur d'interprétation : en expliquant que certains Scythes sont « galactophages », Ephore emploie une épithète descriptive, sans considérer qu'il existe un peuple portant ce nom ; Nicolas, lui, fait de *Γαλακτοφαγοι* un ethnique, ce qui n'est pas exact.

### - les Sauromates

Selon Hérodote (IV 21), les Sauromates sont voisins, mais distincts des Scythes. Nicolas donne trois indications sur ce peuple de la région du lac Méotis (mer d'Azov), qui constitue, dans le traité hippocratique *Airs, eaux et lieux* (XIII) la frontière entre l'Europe et l'Asie (*FGrHist* 90 F 103f)<sup>37</sup> :

« 1 Les Sauromates mangent pendant trois jours jusqu'à en être gavés. 2 Ils obéissent en tout à leurs femmes comme des serviteurs à leur maîtresse. 3 Une jeune fille ne peut pas se marier avant d'avoir tué un ennemi ».

<sup>30</sup> *FGrHist* 70 F 58 (apud ps.-Scymn. fr. 15a Marcotte).

<sup>31</sup> Posidon., *FGrHist* 87 F 104, 2 (apud Strab. VII 3, 2).

<sup>32</sup> Hes. fr. 151 Merkelbach-West (apud Strab. VII 3, 9).

<sup>33</sup> Aesch. fr. 198 Nauck<sup>2</sup> = 328a Mette (apud Strab. VII 3, 7) : "les Scythes se nourrissent de fromage de jument et sont régis par de bonnes lois" (*ἰππάκης βρωτῆρες εὐνομοὶ Σκύθαι*).

<sup>34</sup> *Eth. Nic.* VII 1149a 9.

<sup>35</sup> ἀργότατοι (*Pol.* I 8, 1256a 31-35).

<sup>36</sup> *Pol.* VII 2, 1324b 10-20.

<sup>37</sup> apud Stobée *Anthologie* IV 2 [*Περὶ νόμων καὶ ἐθῶν*], 25.

Ἐκ τῶν Νικολάου Περὶ ἔθῶν. (1) Σαυρομάται διὰ τριῶν ἡμερῶν σιτοῦνται εἰς πλήρωσιν. (2) Ταῖς δὲ γυναῖξι πάντα πείθονται ὡς δεσποίναις. (3) Παρθένον δὲ οὐ πρότερον συνοικίζουσι πρὸς γάμον, πρὶν ἂν πολέμιον ἄνδρα κτεῖνη.

Si la troisième information donnée par Nicolas se trouve déjà chez l'historien d'Halicarnasse, quand il rapporte la légende des origines de ce peuple, né de l'union des Scythes et des Amazones (IV 110), en revanche la seconde indication n'apparaît que chez Ephore, qui indique que les Sauromates sont « soumis aux femmes » : *γυναικοκρατούμενοι* (FGrHist 70 F 160a)<sup>38</sup>. Quant au trait de mœurs évoquant leur goinfrerie, il n'est mentionné que par Nicolas et nous ignorons si c'est un écho d'Ephore.

#### - Les Mossynèques (ou Mosyniens)

Les « Mo(s)ynèques » sont un peuple fameux dans la tradition ethnographique, qui les désigne aussi sous le nom de « Mosyniens ». Ils sont déjà cités par Hécatee (FGrHist 1 F 204-5), puis Hérodote les mentionne (III 94 et VII 78), ainsi que Xénophon, qui raconte comment il conclut une alliance temporaire avec eux et décrit leur armement (*Anab.* V 4, 1-14). On les retrouve ensuite notamment chez Strabon (XII 3, 17-18) et dans les *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse (I 26, 2). En-dehors du fait qu'ils vivent sur la côte orientale du Pont, entre Trapézonte et Sinope, les Mossynèques ne se distinguent des autres peuples de la région que par leur habitat, auquel ils doivent d'ailleurs leur nom : le terme *μόσσυν*, d'origine iranienne, désigne une "tour ou maison de bois", car les Mossynèques vivent dans des cabanes surélevées qu'ils construisent au sommet de tours en bois<sup>39</sup>.

Ephore signale cependant une autre de leurs coutumes :

« Ils enferment leur roi s'il rend une sentence injuste ; ils le font alors mourir de faim ».

*περὶ τούτων (σχ. τῶν Μοσσυνοίκων), ὅτι τον βασιλεα αυτων αδικον τι κριναντα εγκλειουσι και λιμαγχονουσιν* (FGrHist 70 F 161a)<sup>40</sup>.

Le développement consacré par Ephore aux Mossynèques était encore bien connu aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C., car il est transmis à la fois par le scholiaste d'Apollonios de Rhodes<sup>41</sup> et par un passage beaucoup plus détaillé du *Circuit de la terre* composé par le ps.-Scymnos (FGrHist 70 F 161b)<sup>42</sup> :

« Naguère vivait le peuple dit des "Mosynèques", dont les mœurs sont cruelles et que leurs actes désignent comme très primitifs. On dit en effet qu'ils vivent tous sur des tours de bois assez élevées et que chacune de leurs actions est toujours accomplie publiquement. Attaché et enfermé dans une tour, sous le toit le plus haut, leur roi les surveille avec sollicitude. Ses gardiens ont à cœur que toutes ses prescriptions soient en accord avec la loi ; s'il y contrevient, il subit, assure-t-on, la peine la plus lourde et se voit privé de nourriture ».

<sup>38</sup> apud ps.-Scymn. fr. 16 Marcotte. Cf. S. Bianchetti, *ibid.*, \*\*\*.

<sup>39</sup> Cf. par exemple Strabon : « Tous les peuples qui vivent dans ces montagnes [du sud de l'Arménie et de la région du Pont] sont complètement sauvages [...] ; il y en a qui vivent dans les arbres ou dans de petites tours, d'où le nom de "Mossynèques" qui leur fut donné par les Anciens, car les tours s'appelaient des *movsuni*. Ils vivent de la viande des animaux sauvages et de noisettes sauvages, ainsi que d'attaques contre les voyageurs, sur lesquels ils se lancent du haut de leurs repaires » (XII 3, 17-18 ; traduction Lasserre 1981).

<sup>40</sup> apud *Schol. in Apoll. Rhod. Arg.* II 1029 Wendel. Cf. Lachenaud 2010, 202 et 257-258 (scholie aux vers 377-380).

<sup>41</sup> Nymphodoros (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.), auteur de *Νόμιμα βαρβαρικά*.

<sup>42</sup> apud ps.-Scymn. fr. 22 Marcotte (texte et traduction Marcotte 2000).



Πρώην ἄκουν ἔθνος οἱ λεγόμενοι Μοσυνοικοί, ἔθεσιν ἁμοῖς ἔργοις –τε βαρβαρώτατοι· φασὶ γὰρ ἐν ξυλίνοισιν ὑψηλοῖς τ' ἄγαν πύργοις ἐνοικεῖν πάντα, ἐν φανερῷ δ' αἰεὶ ἕκαστα πράττειν, τὸν δ' ἑαυτῶν βασιλέα δεδεμένον ἐν πύργῳ –τε συγκεκλεισμένον τηρεῖν ἐπιμελῶς, τὴν ἀνωτάτῳ στέγῃν ἔχοντα, τοῖς φρουροῦσι δ' αὐτὸν ἐπιμελές εἶναι, νομίμως ἵνα πάντα προστάτῃ ποιεῖν· ἂν δὲ παραβαίῃ, κόλασιν αὐτοῦ λαμβάνειν φασὶ μεγίστην, μὴ διδόντας τροφήν.

Comme toutes les autres sources, Nicolas de Damas indique que ce peuple vit dans des tours ; mais il est le seul à mentionner la pratique du châtement par la faim décrite par Ephore, à qui il emprunte d'ailleurs un autre détail en précisant que la prison du roi elle-même se trouve dans une tour (*FGrHist* 90 F 103h)<sup>43</sup> :

« 1 Les Mosyniens entretiennent leur roi enfermé dans une tour ; si l'un d'entre eux semble avoir pris une mauvaise décision, ils le font mourir de faim. 2 Ils répartissent la nourriture en portions égales et donnent une part du lot commun au roi. 3 Ils sont très hostiles aux étrangers qui arrivent chez eux ».

(1) Μόσυνοι τὸν ἑαυτῶν βασιλέα τρέφουσιν ἐν πύργῳ κατάκλειστον· ἐὰν δὲ τις δόξη κακῶς ποτὲ βεβουλεῦσθαι, τῷ λιμῷ αὐτὸν ἀποκτείνουσι. (2) Τὸν δὲ τρεφόμενον σῆτον ἐξ ἴσου διαιροῦσι, μέρος κοινῇ ἐξελόντες τῷ βασιλεῖ. (3) Εχθιστοὶ δ' εἰσὶ τοῖς ἀφικνουμένοις ξένοις.

Ainsi, les fragments qui subsistent de Nicolas de Damas semblent montrer une dépendance aussi étroite à l'égard d'Ephore dans le traitement ethnographique des peuples du Pont-Euxin que dans celui des épisodes historiques bien connus de la Grèce mythique et archaïque.

Nous ignorons comment Ephore se représentait précisément la terre, mais il n'est pas douteux que, conformément à la tradition, sa représentation culturelle du monde plaçait les peuples barbares au pourtour d'une œkoumène dont la Grèce était le centre et où, aux Scythes du Nord faisaient contrepoids les Celtes et les Ibères de l'Ouest<sup>44</sup>. Or, l'œuvre d'Ephore se reflète également dans celle de Nicolas de Damas à propos de ces derniers peuples.

## II Les Celtes

En-dehors de leur localisation géographique, les Celtes sont mentionnés dans trois fragments d'Ephore, transmis par Strabon et par le ps.-Scymnos ; les Celtes y sont caractérisés par leur philhellénisme, par leur sobriété et par leur courage.

L'intérêt accordé par Ephore au philhellénisme de ce peuple ordinairement considéré comme barbare est souligné par les deux auteurs. Ainsi, le ps.-Scymnos écrit que

« Les Celtes ont des coutumes qu'on trouve chez les Grecs, car ils entretiennent avec la Grèce des rapports très étroits, que scelle l'accueil fait aux hôtes qui en viennent ».

χρῶνται δὲ Κελτοὶ τοῖς ἔθεσιν Ἑλληνικοῖς ἔχοντες οἰκειότατα πρὸς τὴν Ἑλλάδα διὰ τὰς ὑποδοχὰς τῶν ἐπιξενουμένων (*FGrHist* 70 F 131b)<sup>45</sup>.

Pour sa part, Strabon commence par critiquer la géographie d'Ephore, auquel il reproche d'intégrer les Ibères aux Celtes, puis il évoque aussi leur philhellénisme et ajoute une anecdote de son prédécesseur sur leur sobriété : chez les Celtes (Ibères), les hommes doivent mesurer

<sup>43</sup> apud Stobée *Anthologie* IV 2 [*Περὶ νόμων καὶ ἐθῶν*], 25.

<sup>44</sup> Cf. *FGrHist* 70 F 30bc.

<sup>45</sup> apud ps.Scymn. 183 Marcotte.

leur tour de taille et, s'ils prennent de l'embompoint, subissent un châtement (la nature de cette peine infligée aux Celtes bedonnants n'est malheureusement pas révélée au lecteur).

« Ephore exagère à tel point les dimensions de la Celtique qu'elle embrasse en plus de son territoire la plus grande partie de celui que nous appelons aujourd'hui l'Ibérie jusqu'à Gadeira. Il montre ses habitants philhellènes et raconte à leur sujet toutes sortes de choses qu'il est le seul à dire et qui ne ressemblent en rien à la réalité d'aujourd'hui. Le trait suivant, par exemple, lui appartient en propre, que les Celtes s'exercent à ne pas engraisser, notamment du ventre, et qu'on punit le jeune homme dont le tour de ceinture excéderait la mesure fixée ».

Εφορος δὲ ὑπερβάλλουσάν τε τῷ μεγέθει λέγει τὴν Κελτικὴν, ὥστε ἦσπερ νῦν Ἰβηρίας καλοῦμεν ἐκείνοις τὰ πλεῖστα προσνέμειν μέχρι Γαδείρων, φιλέλληνας τε ἀποφαίνει τοὺς ἀνθρώπους, καὶ πολλὰ ἰδίως λέγει περὶ αὐτῶν οὐκ εἰκότα τοῖς νυν. Ἴδιον δὲ καὶ τοῦτο ἀσκεῖν γὰρ αὐτοὺς μὴ παχεῖς εἶναι μηδὲ προγαστροας, τὸν δ' ὑπερβαλλόμενον τῶν νέων τὸ τῆς ζώνης μέτρον ζημιουσθαι (*FGrHist* 70 F 131a)<sup>46</sup>.

Plus loin, c'est à propos du *τόπος* de l'in vraisemblable intrépidité des Celtes, peuple allant jusqu'à résister aux raz-de-marée, qu'Ephore est à nouveau critiqué par Strabon :

« Il n'est pas juste non plus de dire (...) que les Celtes, pour s'entraîner à l'intrépidité, laissent le flot submerger leurs habitations, se réservant de les reconstruire, et que les eaux leur causent plus de pertes que la guerre, comme le prétend Ephore ».

οὐκ εὐδ' οὐδὲ ὁ φήσας (•) ὅτι ἀφοβίαν οἱ Κελτοὶ ἀσκοῦντες κατακλύζεσθαι τὰς οἰκίας ὑπομένουσιν, εἰτ' ἀνοικοδομοῦσιν, καὶ ὅτι πλείων αὐτοῖς συμβαίνει φθόρος ἐξ ὕδατος ἢ πολέμου, ὅπερ Εφορός φησιν (*FGrHist* 70 F 132)<sup>47</sup>.

On trouve chez Nicolas de Damas trois fragments qui traitent des Celtes ; ils développent de façon analogue les thèmes du philhellénisme, de la sobriété et de l'intrépidité.

La version de Nicolas ajoute cependant des détails concrets sur leur philhellénisme, et plus généralement sur leur *φιλοξενία* (*FGrHist* 90 F 103e)<sup>48</sup> :

« 1 Les Celtes mènent toutes les affaires publiques sans se séparer de leurs épées. 2 Le meurtre d'un étranger est puni plus sévèrement que celui d'un citoyen celte : dans le premier cas, le coupable est condamné à mort, dans le second, il est frappé d'exil. 3 Ils accordent les plus grands honneurs à ceux qui agrandissent le territoire commun. 4 Ils ne ferment jamais les portes de leurs maisons ».

(1) Κελτοὶ σιδηροφοροῦντες τὰ κατὰ πόλιν πάντα πράττουσι. (2) Μείζω δ' ἐστὶν ἐπιτίμια κατὰ τοῦ ξένου ἀνελόντος ἢ πολίτην· ὑπὲρ τοῦ μὲν γὰρ θάνατος ἢ ζημία, ὑπὲρ τοῦ δὲ πολίτου φυγή. (3) Τιμῶσι δὲ μάλιστα τοὺς χώρον τῷ κοινῷ προσκτωμένους. (4) Τὰς δὲ θύρας τῶν οἰκιῶν οὐδέποτε κλείουσι.

Leur sobriété est évoquée à travers la même "épreuve" de la ceinture, coutume que Nicolas attribue également aux Ibères, sans que nous sachions si, comme Ephore, il considérait les Ibères comme des Celtes. En effet, sa représentation des régions occidentales de l'Europe nous est inconnue, puisque les anecdotes de son *Recueil de coutumes* sont éparpillées dans

<sup>46</sup> apud Strab. IV 4, 6 (texte et traduction Lasserre 1966).

<sup>47</sup> apud Strab. VII 2, 1 (texte et traduction Baladié 2003).

<sup>48</sup> apud Stobée *Anthologie* IV 2 [*Περὶ νόμων καὶ ἐθῶν*], 25.

l'œuvre de Stobée, qui ne se souciait ni de géographie ni d'ethnographie<sup>49</sup> (*FGrHist* 90 F 105)<sup>50</sup> :

« 1 Chez les Ibères, les femmes exposent chaque année en public les ouvrages qu'elles ont réalisés, et des hommes élus désignent celle qui en a accompli le plus : ils lui décernent alors des honneurs particuliers. 2 Les Ibères ont aussi un métrage de ceinture fixé, dans laquelle ils doivent pouvoir enserrer leur taille, sous peine de se couvrir de honte ».

Εκ τῆς Νικολάου Εθῶν Συναγωγῆς. (1) Ἰβήρων αἱ γυναῖκες κατ' ἔτος ὅ τι ἂν ἐξυφάνωσιν ἐν κοινῷ δεικνύουσιν· ἄνδρες δὲ χειροτονητοὶ κρίναντες τὴν πλεῖστα ἐργασαμένην προτιμῶσιν. (2) Ἐχουσι δὲ καὶ μέτρον τι ζώνης, ἣ τὴν γαστέρα περιλαβεῖν ἂν μὴ δυνηθῶσιν, αἰσχρὸν ἡγοῦνται.

Enfin, pour illustrer leur courage, Nicolas cite le même trait de mœurs que le Géographe, en le développant un peu plus (*FGrHist* 90 F109)<sup>51</sup> :

« 1 Les Celtes qui vivent au bord de l'océan considèrent comme une honte de s'enfuir quand un mur ou une maison s'écroule. 2 Ils se dressent contre les vagues de l'océan les armes à la main et demeurent sur place jusqu'à ce qu'elles les submergent, plutôt que de donner l'impression d'avoir pris la fuite par crainte de la mort ».

Τοῦ αὐτοῦ. (1) Κελτοὶ οἱ τῷ ὠκεανῷ γεινιῶντες αἰσχρὸν ἡγοῦνται τοῖχον καταπίπτοντα ἢ οἰκίαν φεύγειν. (2) Πλημμυρίδος δὲ ἐκ τῆς ἔξω θαλάττης ἐπερχομένης μεθ' ὅπλων ἀπαντῶντες ὑπομένουσιν ἕως κατακλύζονται, ἵνα μὴ δοκῶσι φεύγοντες τὸν θάνατον φοβεῖσθαι.

Qu'ils soient transmis par le ps.-Scymnos, par Strabon ou par Nicolas, ces textes sont manifestement en partie des assemblages de lieux communs antérieurs à Ephore : le courage et le philhellénisme des Celtes, en particulier, sont des *τοῦποι* ethnographiques déjà constitués au IV<sup>e</sup> siècle (on les trouve dans le traité aristotélicien *Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων*<sup>52</sup>) et qui persistent au I<sup>er</sup> siècle (par exemple dans l'éloge de l'hospitalité des Germains par César)<sup>53</sup>. En revanche, le thème de leur sobriété et le « test de la ceinture » ne sont évoqués que par Ephore et par Nicolas. Or, dans la mesure où ce dernier n'a pas de références ni même de préoccupations culturelles dans le domaine de la géographie, il est peu vraisemblable de lui attribuer un travail de synthèse personnelle entre diverses traditions ethnographiques et l'on peut considérer qu'il a emprunté à Ephore l'ensemble déjà constitué. D'ailleurs, ce folklore culturel n'est pas exclusivement constitué d'éléments pittoresques exogènes comme les Scythes et des Celtes ; il possède aussi ses modèles parmi les peuples grecs eux-mêmes, où se distingue notamment la figure idéalisée des Crétois, à propos desquels les fragments de Nicolas de Damas offrent de nouveaux échos de l'œuvre d'Ephore.

<sup>49</sup> Stobée (V<sup>e</sup> s.) composa son *Anthologie* pour inculquer le goût de la lecture à son fils ; il chercha à en répartir les sujets de façon variée et divisa son œuvre en quatre livres : le premier traitait de la philosophie et de la nature, le second de la rhétorique et de la poétique, tandis que les livres III et IV -dont sont extraites les citations de Nicolas- étaient consacrés à la morale et aux questions d'ordre politique et social. Dans cette *Anthologie*, les citations des différents auteurs étaient sélectionnées et groupées indépendamment de leur contexte et, *a fortiori*, indépendamment de toute logique géographique. Sur chaque sujet, le catalogue de Stobée suit un classement très libre, voire bizarre, car la seule constante qu'on puisse observer est que les citations des poètes précèdent celles des prosateurs (cf. Piccione 1994).

<sup>50</sup> apud Stobée *Anthologie* III 5 [*Περὶ σωφοροσύνης*], 14.

<sup>51</sup> apud Stobée *Anthologie* III 7 [*Περὶ ἀνδρείας*], 39.

<sup>52</sup> ps.-Aristote *De mirabilibus auscultationibus* 837a Bekker (= fr. 85 Vanotti).

<sup>53</sup> *Bell. Gall.* VI 23.

### III Les Crétois

Parmi les fragments d'Ephore évoquant les Crétois, deux sont transmis par Strabon<sup>54</sup> et se reflètent presque textuellement dans un passage de Nicolas de Damas conservé grâce à l'*Anthologie* de Stobée.

Dans le premier fragment d'Ephore, consacré à Minos, l'historien explique que celui-ci fut un grand législateur (*νομοθέτης σπουδαῖος*) et qu'il assura la thalassocratie aux Crétois (*θαλασποκρατῆσαι πρώτος*), auxquels il imposait son autorité en se rendant périodiquement sur le mont Ida, d'où il redescendait avec les lois que Zeus était supposé lui avoir dictées. Le passage s'achève sur une citation d'Homère (*FGrHist* 70 F 147).

Le fragment de Nicolas de Damas se présente comme un résumé de celui d'Ephore, qu'il modifie très peu et couronne par la même citation de l'*Odyssée* (*FGrHist* 90 F 103aa, 1)<sup>55</sup> :

« 1 Les Crétois furent les premiers Grecs à avoir des lois, instituées par Minos, qui fut aussi le premier à dominer la mer. Minos prétendait avoir appris ces lois de Zeus lui-même, en se rendant tous les neuf ans sur une montagne où, disait-on, se trouvait l'ancre de Zeus, et en avoir rapporté à chaque fois des lois aux Crétois. C'est ce que rappelle Homère, quand il dit : "Parmi elles"<sup>56</sup>, il y a Cnossos, grande ville où Minos régna par cycles de neuf ans, confident du grand Zeus"<sup>57</sup>. »

Κρηῆτες πρώτοι Ελλήνων νόμους ἔσχον Μίνως θεμένου, ὃς καὶ πρώτος ἐθαλασσοκράτησεν. Προσεποιεῖτο δὲ Μίνως παρὰ τοῦ Διὸς αὐτοὺς μεμαθηκέναι δι' ἑννέα ἐτῶν εἰς τι ὄρος φοιτῶν, ἐν ᾧ Διὸς ἄντρον ἐλέγετο, κακεῖθεν ἀεὶ τινὰς νόμους φέρων τοῖς Κρησί. Μέννηται δὲ τούτων καὶ Ὀμηρος, ἐν οἷς λέγει· ζτοῖσι δ' ἐνὶ Κνωσσὸς μεγάλη πόλις, ἐνθα γε Μίνως ἐννέωρος βασίλευε, Διὸς μεγάλου ὄαριστης.

Le deuxième fragment d'Ephore commence par exposer les principes généraux de la constitution crétoise, puis brosse le tableau de l'éducation des jeunes Crétois, avec des détails sur leur entraînement au maniement des armes par des courses en montagne nu-pieds et par la pratique de la danse pyrrhique. Il se conclut par une constatation d'ordre général, la suprématie de l'armement sur tout autre présent pour ce peuple (*FGrHist* 70 F 149) :

« Il n'est pas de cadeau plus prisé chez eux que les armes. »

καὶ τῶν δώρων τιμιώτατα αὐτοῖς εἶναι τὰ ὄπλα.

Nicolas de Damas reprend les éléments les plus spectaculaires du panorama crétois d'Ephore et cite textuellement la dernière phrase du passage rapporté par Strabon (*FGrHist* 90 F 103aa, 2-4) :

« 2 Les enfants crétois sont élevés en groupe et reçoivent une éducation sévère : on leur apprend à faire la guerre, on leur fait faire des chasses et des courses en montagne nu-pieds, et ils exécutent la danse en armes, la pyrrhique, inventée par le Crétois Pyrrhichos de Cydonia. 3 Les hommes prennent leurs repas en commun et mènent tous une vie identique et égalitaire. 4 Pour eux, il n'est pas de cadeau plus prisé que les armes ».

<sup>54</sup> *FGrHist* 70 F 147 (apud Strab. X 4, 8) et F 149 (apud Strab. X 4, 16-20). Les deux fragments sont étudiés dans ce volume par Andrea Filoni ("Eforo e Apollodoro in Strabone", \*\*\*).

<sup>55</sup> apud Stobée *Anthologie* IV 2 [*Περὶ νόμων καὶ ἐθῶν*], 25.

<sup>56</sup> sc. « les quatre-vingt-dix villes de Crète ».

<sup>57</sup> *Odyssée* XIX 178 (trad. Ph. Jacottet, Paris, 1982).

(2) Οἱ δὲ Κρητῶν παῖδες ἀγελάζονται κοινῇ μετ’ ἀλλήλων σκληραγωγούμενοι, καὶ τὰ πολέμια διδασκόμενοι καὶ θήρας καὶ δρόμους τε ἀνάγνεις ἀνυπόδητοι κατανύοντες, καὶ τὴν ἐνόπλιον Πυρρίχην ἐκπονοῦντες, ἦντινα πρῶτος εὔρε Πύρριχος Κυδωνιάτης Κρής τὸ γένος. (3) Συσσιτοῦσι δ’ ἐν κοινῷ οἱ ἄνδρες τὴν αὐτὴν δίαιταν ἔχοντες ἐξ ἴσου πάντες. (4) Δῶρα δὲ αὐτοῖς ἐστὶν ὄπλα τιμιώτατα.

En fait, la comparaison entre les passages d’Ephore transmis par Strabon et ceux qui proviennent de Nicolas fait apparaître des différences d’ordre essentiellement quantitatif : sur les Crétois, les citations de Nicolas sont seulement plus brèves que celles de Strabon, comme c’est souvent le cas pour les fragments du *Recueil de coutumes*.

Ainsi, qu’ils soient confirmés par la lecture de Diodore, par celle du ps.-Scymnos ou par celle de Strabon, les échos d’Ephore dans les récits fragmentaires de Nicolas de Damas s’avèrent nombreux et divers, touchant les Grecs d’Athènes et de Crète comme les peuples du Pont-Euxin et ceux du lointain occident. Ils apportent d’abord un témoignage supplémentaire de l’admiration unanime des lecteurs de l’antiquité pour l’œuvre d’Ephore<sup>58</sup> et sont une invitation à chercher d’autres emprunts à son œuvre chez ses successeurs. Mais ils contribuent aussi à améliorer notre connaissance de son *Histoire universelle*, car ils mettent l’accent sur l’intérêt d’Ephore pour la géographie et pour l’ethnographie. De ce point de vue, l’image d’Ephore qui se dessine à travers les textes que nous avons pu lire est celle d’un historien ouvert à tous les horizons : la reprise par Nicolas de Damas de thèmes tels que la *philoxenia* des Celtes et l’esprit de justice des Scythes et des Mossynèques, ainsi que l’égalitarisme qui régit les relations sociales au sein des peuples du Pont-Euxin comme chez les Crétois, montre l’admiration d’Ephore pour les peuples les plus lointains, y compris les barbares. Cette tendance le place dans un courant de pensée qui le rattacherait plus à Hérodote qu’à Thucydide et à Isocrate. Et peut-être pouvons-nous suggérer que les passages de Nicolas de Damas inspirés de lui contribuent à esquisser une silhouette qui serait celle d’un Ephore *philobarbaros*.

---

<sup>58</sup> Ces derniers pouvaient lire les 30 livres dans leur intégralité, comme le souligne G. Schepens dans ce volume, en particulier pour Polybe (« Ephore historien. Appréciations antiques et modernes », \*\*\*).

**Annexe 1**  
**Plan schématique des *Histoires* de Nicolas de Damas**

LIVRES	SUJETS	FRAGMENTS
Livres 1-2	Assyrie-Médie-Perse	<i>FGrHist</i> 90 F 1 à 6
Livre 3	Grèce mythique jusqu'à la guerre de Troie	<i>FGrHist</i> 90 F 7 à 14
Livre 4	Lydie et Syrie légendaires	<i>FGrHist</i> 90 F 15 à 22
	Grèce mythique : Retour des Héraclides	<i>FGrHist</i> 90 F 23 à 36
Livre 5	L'Arcadie	<i>FGrHist</i> 90 F 37 à 39
	Les Cyclades	<i>FGrHist</i> 90 F 40-41
	Lesbos	<i>FGrHist</i> 90 F 42
Livre 6	Région du Pont	<i>FGrHist</i> 90 F 43
	Lydie, des origines au règne de Gygès	<i>FGrHist</i> 90 F 44 à 47
	Début de l'histoire de la Grèce archaïque	<i>FGrHist</i> 90 F 48 à 61
Livre 7	Suite de l'histoire de la Grèce archaïque	<i>FGrHist</i> 90 F 57 à 61
	Lydie, du règne de Gygès jusqu'à celui de Crésus	<i>FGrHist</i> 90 F 62 à 65
	Conquête de la Lydie par la Perse (Cyrus)	<i>FGrHist</i> 90 F 66 à 68
Livres 8 à 17	?	
Livre 18	Lydie	<i>FGrHist</i> 90 F 71
Livres 19 à 95	?	
Livre 96	Le Déluge	<i>FGrHist</i> 90 F 72
Livres 97 à 102	?	
Livres 103-104	Mithridate	<i>FGrHist</i> 90 F 73-74
Livre 107	Sylla	<i>FGrHist</i> 90 F 75
Livre 110	Lucullus	<i>FGrHist</i> 90 F 77
Livre 114	Crassus	<i>FGrHist</i> 90 F 79
Livre 116	César	<i>FGrHist</i> 90 F 80
Livres 117 à 122	?	
Livres 123-124	règne d'Hérode	<i>FGrHist</i> 90 F 81
Livres 125-144	règne d'Hérode ?	

**Annexe 2**  
**Emprunts de Nicolas de Damas à Ephore**

Thème	Ephore	Nicolas de Damas
		<i>Histoires</i>
Partage du Péloponnèse	<i>FGrHist</i> 70 F 18b	<i>FGrHist</i> 90 F 23
Argos (Téménos)	<i>FGrHist</i> 70 F 113	<i>FGrHist</i> 90 F 30
Argos (Phidon)	<i>FGrHist</i> 70 F 115	<i>FGrHist</i> 90 F 35
Sparte	<i>FGrHist</i> 70 F 117-118	<i>FGrHist</i> 90 F 29, F 56, F 103z
Messénie (Cresphontès)	<i>FGrHist</i> 70 F 116	<i>FGrHist</i> 90 F 31-34
Corinthe (Cypsélos)	<i>FGrHist</i> 70 F 178-179	<i>FGrHist</i> 90 F 57-59
+		
Athènes (Hippoménès)	Diod. VIII 22, 1	<i>FGrHist</i> 90 F 49
		<i>Recueil de coutumes</i>
Scythes Galactophages	<i>FGrHist</i> 70 F 42, F 158	<i>FGrHist</i> 90 F 104
Sauromates	<i>FGrHist</i> 70 F 160ab	<i>FGrHist</i> 90 F 103f
Mossynèques (Mosyniens)	<i>FGrHist</i> 70 F 161ab	<i>FGrHist</i> 90 F 103h
Celtes et Ibères	<i>FGrHist</i> 70 F 131ab, F 132	<i>FGrHist</i> 90 F 103e, F 105, F 109
Crétois	<i>FGrHist</i> 70 F 147, F 149	<i>FGrHist</i> 90 F 103aa

## Bibliographie

### SOURCES

- Scholies à Apollonios de Rhodes*, G. LACHENAUD, Collection Fragments, Les Belles Lettres, Paris, 2010.
- Scholia in Apollonium Rhodium vetera*, C. WENDEL, Berlin, 1935.
- [Aristotele], *De mirabilibus auscultationibus*, G. VANOTTI, ed. Studio Tesi, Padova, 1997.
- Heraclidis Lembi Excerpta Politiarum*, M.R. DILTS, *GRBS Monographs* 5, Durham, 1971.
- Ctésias de Cnide, La Perse, l'Inde, autres fragments*, D. LENFANT, Collection des Universités de France, Les Belles Lettres, Paris, 2004.
- Excerpta Historica iussu Imp. Constantini Porphyrogeniti, II : Excerpta De virtutibus et Vitiis*, TH. BÜTTNER-WOBST, Berlin, 1906.
- Excerpta Historica iussu Imp. Constantini Porphyrogeniti, III : Excerpta De Insidiis*, C. DE BOOR, Berlin, 1905.
- Nicolas de Damas, Œuvre historique : Histoires, Recueil de coutumes, Vie d'Auguste, Autobiographie*, E. PARMENTIER-F. BARONE, Collection Fragments, Les Belles Lettres, Paris, 2011.
- Les Géographes grecs, tome I : Introduction générale. Ps.-Scymnos, Circuit de la Terre*, D. MARCOTTE, Collection des Universités de France, Les Belles Lettres, Paris, 2000.
- Ioannis Stobaei Anthologium*, O. HENSE, vol. II [1909<sup>1</sup>]-III [1912<sup>1</sup>], Berlin, 1958<sup>2</sup>.
- Strabon, Géographie, tome II : livres III et IV (Espagne-Gaule)*, F. LASSERRE, Collection des Universités de France, Les Belles Lettres, Paris, 1966.
- Strabon, Géographie, tome IV : livre VII (Europe centrale, Balkans)*, R. BALADIE, Collection des Universités de France, Les Belles Lettres, Paris, 2003.
- Strabon, Géographie, tome IX : livre XII (Asie mineure)*, F. LASSERRE, Collection des Universités de France, Les Belles Lettres, Paris, 1981.

### OUVRAGES ET ARTICLES

- P. CARLIER 1984, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg.
- M. CURNIS 2006, « Frammenti di storia etnografica : Nicolao Damasceno e la *Ethôn synagégé* », *Sileno: rivista di studi classici e cristiani*, 2006 32 (1-2), p. 41-74.
- P. GHIRON-BISTAGNE 1995, « Le Cheval et la Jeune Fille, ou De la virginité en Grèce ancienne », in A. MOREAU-P. GHIRON-BISTAGNE (edd.), *Femmes fatales*, Cahiers du GITA n°8, Montpellier, p.3-19.
- I. HADOT (dir.) 1987, *Simplicius - Sa vie, son œuvre, sa survie (Actes du colloque international de Paris 28 sept.-1<sup>er</sup> oct. 1985)*, De Gruyter, Berlin-New-York.
- R.M. PICCIONE 1994, « Sulle citazioni Euripidee in Stobeo e sulla struttura dell' *Anthologion* », *Rivista di Filologia e di Istruzione classica* 122 (1994/fasc.2), p. 175-218.